

Ce monde de demain correspond en fait à une réalité déjà à l'œuvre dans l'univers de la finance. Voilà des années que ce secteur a achevé d'asseoir sa domination. Et s'il continue de le faire aujourd'hui, c'est par l'entremise d'algorithmes<sup>6</sup> et de programmes informatiques. Ce sont eux qui règnent désormais sur les fluctuations boursières et par effet de ricochet sur les capitalisations des grandes entreprises. Il s'agit d'automates de trading<sup>7</sup> ultrarapide, plus communément appelés « traders hautes fréquences », qui réalisent des milliers de transactions en un éclair de seconde. Un peu plus de 60 % des volumes traités aujourd'hui sur les marchés financiers (contre 20 % en 2005) est du seul ressort de ces machines. Des banques aux fonds spéculatifs, fonds d'investissement, fonds de pension, grandes compagnies d'assurances en passant par une flopée d'institutions financières, tous ces acteurs de la finance sont de plus en plus accros à ce « trading algorithmique ».

Un seul exemple suffit à mesurer l'ampleur du phénomène. L'image d'Épinal<sup>8</sup> du richissime trader à bretelles face à un mur d'écrans, jonglant avec plusieurs téléphones pour « shorter un sell<sup>9</sup> » ici avant de faire « jouer un put<sup>10</sup> » là-bas n'est plus vraiment d'actualité. Ce sont près de 3 800 emplois qui ont disparu dans les douze plus grandes banques mondiales au cours des quatre dernières années. En 2000, dans la salle de marché « actions » de Goldman Sachs<sup>11</sup> à New York, il y avait 600 traders. Aujourd'hui, ces golden boys (comme on les appelait encore au tournant du siècle) ne sont plus que deux ! Les autres salariés ? Des ingénieurs, mais surtout des armoires d'intelligence artificielle qui réalisent les transactions. Ce sont essentiellement ces machines qui peuvent faire perdre ou gagner des centaines de points en quelques minutes au Dow Jones<sup>12</sup> de l'oncle Sam<sup>13</sup>. Et ce sont ces mêmes algorithmes qui permettent à leurs utilisateurs de réaliser quotidiennement des bénéfices démesurés en pariant, par exemple, sur de simples allers-retours sur un actif financier, et ce en à peine moins d'une seconde...

© Libération

1. Acronyme (Cotation Assistée en Continu) désignant l'indice boursier coté à la bourse de Paris. Il permet de mesurer statistiquement l'évolution du cours des titres français qui le composent.
2. « Robots conseillers », appelés aussi plateformes en ligne de conseil en investissement financier.
3. Automate ayant une apparence humaine.
4. Système automatisé permettant le contrôle de son logement à distance.
5. Données, informations.
6. Ensemble des règles opératoires permettant de résoudre un problème.
7. Analyses de transactions boursières selon des algorithmes qui les exécutent de manière optimisée.
8. Cliché.
9. Vendre à découvert un actif que l'on ne détient pas encore lors de la négociation mais que l'on s'engage à obtenir pour sa livraison.
10. Une option de vente.
11. Banque d'investissement.
12. Indice boursier des États-Unis.
13. Personnage emblématique, allégorie des États-Unis.

■ **Document 2 : Édouard PELIMLIN, Laurent CHECOLA, « L'essor vertigineux du trading algorithmique », *Le Monde*, 21 janvier 2011**

Qu'est-il donc arrivé le jeudi 6 mai 2010 à la Bourse de New York ? En quelques minutes, l'indice phare Dow Jones a chuté de plus de 9 %. Un vent de panique s'est emparé des marchés et 1 000 milliards de dollars se sont envolés. Si plusieurs causes sont évoquées, l'une d'elles, l'algo trading, est mise en avant. Peu connue, cette technique boursière a pourtant assuré en 2009 70 % du volume des 10 milliards d'échanges quotidiens